

Moi, je ! De l'éducation à l'individualisme

Daniel Marcelli nous propose un nouvel ouvrage intitulé « *Moi, je !* » dont le sous-titre « *De l'éducation à l'individualisme* » précise le propos. S'appuyant sur son expérience de pédopsychiatre, mais aussi sur les historiens, les philosophes et les sociologues, il nous propose une réflexion sur la mutation qui s'est opérée dans la manière d'éduquer les enfants et les conséquences sociétales qui en résultent.

Prenant soin de préciser que les enfants d'aujourd'hui, ne sont ni mieux ni moins bien que ceux des siècles précédents, mais qu'ils sont différents, l'auteur dans une première partie de son ouvrage rend compte d'un individualisme éducatif par lequel les enfants apprennent dès leur plus jeune âge qu'ils sont des individus. Enfants auxquels les parents n'arrivent plus à dire « non » et dont le propre « non » n'est plus que celui de l'affirmation de soi, ce qui leur évite de rencontrer la souffrance d'un désir non satisfait. Aux méthodes éducatives qu'étaient, l'interdit, la menace et la peur, se sont substitués aujourd'hui, l'évitement, l'exhortation et la séduction. Les parents offrent aussi à l'enfant très tôt, une liberté de choisir qui implique de renoncer à ce qui n'a pas été choisi et à accepter la frustration que cela engendre pour lui.

L'auteur nous propose le terme « d'enfant-individu » qui recourt au mécanisme du clivage, contrairement à l'enfant du conflit névrotique, qui confronté à l'ambivalence des sentiments, utilisait le refoulement. Par le clivage, cet « enfant-individu » intériorise des images parentales presque uniquement satisfaisantes et gratifiantes, qui sont alors séparées de la réalité externe dans laquelle les frustrations deviennent difficilement tolérables, faute d'en avoir fait l'expérience.

A cet individualisme éducatif s'ajoute un individualisme technologique qui à travers l'utilisation des écrans dès le plus jeune âge, bouleverse profondément la qualité des relations humaines, au niveau des processus attentionnels et des modalités de communication. Chez le tout-petit, en l'absence de phénomènes d'habituation devant un écran, celui-ci est enfermé dans une bulle sensorielle dans laquelle il n'a plus aucune liberté, ni initiative. L'écran et les programmes qui s'y déroulent constituent pour l'auteur, un perturbateur neuro développemental majeur. Cette exposition intense aux écrans, dès le plus jeune âge, stimule de façon excessive la composante neuro-physiologique de l'attention au détriment de sa composante psychique. Cette surexposition aux écrans entrave la capacité de l'enfant à penser comme à rêver et provoque chez lui une désynchronisation interactive qui risque d'entraîner une diminution, voir une extinction de ses besoins relationnels. Il y a urgence, nous dit l'auteur, à ce que parents et enfants ne soient plus accaparés les uns et les autres par les écrans, mais s'en libèrent et établissent des échanges relationnels constitués de jeux, de comptines et de « faire semblant ». Enfin l'individualisme sociétal amène l'être humain à se penser lui-même, à s'individualiser, n'ayant de cesse d'obtenir des autres une reconnaissance. L'individu s'affirme alors dans une identité qu'il a choisie et exige des autres, qu'ils la reconnaissent, l'approuvent et la valident. Là où jadis les autres décidaient de l'identité du sujet, le rapport à l'autre prévalait sur le rapport à soi, aujourd'hui l'individu exige que les autres avalisent son droit à « son identité » le rapport à soi prédomine sur le rapport à l'autre.

Dans une seconde partie, intitulée La résistance du sujet, Daniel Marcelli reprend les processus psychiques qui permettent l'émergence du je et la construction de la subjectivité. Il souligne ensuite l'importance de différencier le pouvoir de l'autorité, l'exercice de celle-ci autorise avant d'interdire, elle s'abstient de l'usage de la force et de la séduction, elle accompagne l'enfant dans son désir d'autonomie, tout en le protégeant des dangers face à sa vulnérabilité. Cette fragilité, cette dépendance aux autres permet à l'être humain d'accéder à une pensée réflexive, comme elle l'amène à partager et communiquer avec les autres à travers le lien social.

Dans la dernière partie de son ouvrage, l'auteur s'interroge sur les effets que produit sur l'identité, le passage du statut de sujet à celui d'individu. Ce dernier revendique de se désigner lui-même, d'affirmer sa propre identité, d'en décider seul dans un acte d'autoengendrement, et non plus d'être désigné par un autre, alors que paradoxalement, il éprouve un besoin d'appartenance à une identité groupale et de reconnaissance par les autres.

A l'adolescence, la sexualité impose à l'individu d'être obligé d'en passer par le désir d'un autre, pour obtenir la satisfaction de son propre désir, il doit accepter que le rapport à l'autre l'emporte sur le rapport à soi et à son propre désir. Ce travail de renoncement à une forme de toute puissance ne va pas de soi nous dit l'auteur, car il n'est pas de l'ordre d'une conquête, mais s'apparente plutôt à une restriction et à une forme d'amputation de soi. C'est alors par un travail psychique que le jeune passe d'un statut d'individu à un statut « d'individu subjectivé », qui accepte que l'autre ait une place.

Aujourd'hui des individus peuvent revendiquer la possibilité de changer de sexe, de passer d'un genre à l'autre, en se libérant des contraintes de la biologie. L'auteur s'interroge sur la liberté que représente pour l'individu le fait de choisir son identité sexuelle, ou même de se situer dans une indétermination sexuelle prolongée, qui devient alors pour certains adolescents et jeunes adultes un statut identitaire. N'est-ce pas plutôt un piège ?

La conclusion de l'ouvrage questionne le fonctionnement d'une société constituée d'individus où la dimension du narcissisme prédomine grandement sur tout ce qui concerne le rapport aux autres et au monde extérieur. Si la rigidité constitue l'un des principaux travers d'une société composée de sujets, le délitement et la fragmentation du lien social, n'est-il pas le risque majeur d'une société formée par des individus ?

L'auteur reconnaît que lui-même tient à ce statut d'individu, par l'autonomie et la liberté de choix qu'il offre à chacun et estime qu'il n'est pas possible de revenir en arrière. Il voit dans la formule suivante, l'acte de foi constitutif de l'individu : « *Mon corps m'appartient, ma pensée m'appartient et nul autre que moi-même n'a de droit sur ce corps et cette pensée* ». Il propose aux parents d'aujourd'hui d'élever progressivement leurs enfants à la capacité de choisir et d'assumer l'exercice de leur autorité parentale, en les inscrivant d'abord dans un statut de sujet, avant qu'ils ne conquièrent celui d'individu. Si le pire, représenté par le repli égoïste au niveau personnel et familial, le racisme et le repli sectaire, est à craindre, le meilleur peut aussi se manifester à travers la reconnaissance de la dépendance réciproque qui lie les individus les uns aux autres dans les sociétés humaines.

Proposant de nombreuses références, reprenant dans des tableaux les principales notions abordées, ayant recours à l'étymologie des termes les plus importants, Daniel Marcelli nous offre avec toute sa conviction, une démonstration rigoureuse. Il met en effet clairement en évidence, les conséquences psychologiques et sociétales du changement que représente pour chacun en Occident, ce passage du sujet à l'individu.